

foule. Depuis les inoubliables pages rapportées de la Nouvelle-France par Mgr Touchet, le puissant orateur dont s'honore le siège d'Orléans, rien n'avait été dit de plus fort, de plus ému, de plus poignant sur cette magnifique apothéose eucharistique. Mais c'est encore un trait de la délicatesse de ce cœur d'évêque, que le récit incomparable de ces incomparables journées de Montréal ait servi précisément d'une nouvelle parure pour l'incomparable Congrès de Madrid. En égalant sa parole au chef-d'œuvre en action d'hier, il contribuait au chef-d'œuvre nouveau : chef-d'œuvre de la grâce de Dieu et de la foi des hommes, qui porte le cachet des races et reflète tour à tour le génie des nobles nations qui l'accomplissent.

A Madrid, le soleil menaçait de darder sur la procession de clôture une accablante ardeur. Mais au signal du départ, les nuages accourent du fond de l'horizon, ils tendent le ciel d'un velum propice. Et le point saillant de cette glorieuse manifestation apparaît à tous les regards. C'est surtout le concours de l'armée. On a vu là, les troupes de Sa Majesté Catholique, tous les uniformes et toutes les armes, le puissant défilé de la cavalerie et des affûts, les salves d'artillerie et les musiques militaires. Le canon tonne comme pour un Roi, proclamant ainsi la souveraineté de l'humble Dieu caché. Les Ordres de chevalerie l'entourent d'une garde d'honneur, parée des plus glorieux souvenirs du passé et des costumes les plus éclatants. Le char du Très-Saint-Sacrement, tout d'argent et de ciselures, s'avance enfin, traîné par une élite d'adorateurs, représentants des plus illustres traditions de l'Espagne.

Et c'est au Palais royal que se rendent cette pompe et cette multitude. C'est du balcon d'honneur de la Cour que Jésus-Hostie bénit une dernière fois ce peuple fidèle.

Puis la foule est congédiée. Mais à travers le palais, le Saint-Sacrement est encore escorté jusqu'à la chapelle. Le roi l'accompagne un cierge à la main ; la reine, la reine-mère, les enfants, les grands d'Espagne, les ministres d'État sont là. On arrive à la salle du Trône. Et c'est alors que se produit ce fait capital, dont on ne saurait trop souligner l'importance pour l'avenir de l'Espagne et de sa dynastie. Le Saint-Sacrement s'arrête sous le dais. Alphonse XIII est à genoux devant lui. Un prêtre, le P. Postius, s'approche et lit